

# Tempête sur les Bourses mondiales

HERVÉ ROUSSEAU  
hrousseau@lefigaro.fr

**MARCHÉS** Le coronavirus a provoqué un krach boursier planétaire. À la crise sanitaire qui secoue les marchés depuis plusieurs semaines s'est ajouté lundi un choc pétrolier d'une ampleur inconnue depuis trente ans. Les marchés d'actions ont connu des chutes comparables à celles enregistrées en 2008, au lendemain de la faillite de Lehman Brothers.

Le cocktail de la chute des cours du pétrole et des craintes liées à la propagation du coronavirus a été un véritable poison pour les marchés. Face à l'afflux des ordres de vente, lundi matin les cotations ont débuté en retard sur plusieurs grandes places. L'ouverture de la Bourse de Paris a dû être différée d'une quinzaine de minutes lundi. Un cas exceptionnel qui témoigne de l'extrême défiance des investisseurs. Les marchés européens qui avaient déjà beaucoup souffert ont perdu pied lundi. Les principaux indices ont ouvert sur des chutes comprises entre 6 et 12 %.

À Paris le CAC 40 a terminé en baisse de 8,4 %. En deux semaines, il a effacé un an de hausse. Il perd désormais plus de 20 % depuis le début de l'année. La Bourse de Paris, comme la plupart des grandes places mondiales a ainsi basculé en « bear market », un marché baissier symbolisé par l'ours à Wall Street et dans lequel la baisse du jour appelle la prochaine. Milan a plongé de plus de 11 % lundi, Madrid de 8,4 %, Londres de 7,7 % et Francfort de 7,94 %.

Le vent de panique avait déjà balayé les Bourses du Golfe et les marchés asiatiques. Il s'est ensuite propagé à Wall Street. Après seulement quelques minutes d'échanges les coupes circuit permettant au marché et aux investisseurs de reprendre leurs esprits en cas de chute trop

brutale ont été activés. Un silence pesant s'est aussitôt installé dans les salles de marchés, suivi d'une frénésie de vente. En milieu de séance le Dow Jones reculait de plus de 6 % et le Nasdaq de 5,3 %.

Comment la chute des cours du brut a mis le feu aux poudres sur les marchés actions ? La dégringolade des prix de l'or noir a envoyé au tapis les cours de Bourse des groupes pétroliers et parapétroliers. Le géant français Total a dévié de près de 16,6 % lundi, enregistrant ainsi sa plus forte baisse depuis une vingtaine d'années. La chute des prix du brut est une très mauvaise nouvelle pour les compagnies pétrolières ! Les titres des groupes pétroliers sont en effet directement

**“Les marchés attendent des mesures énergiques de soutien aux secteurs les plus fragiles”**

ALEXANDRE BARADEZ, CHEF DE LA STRATÉGIE DE MARCHÉ CHEZ IG

liés au cours du baril. La mécanique est implacable : plus les prix baissent, plus les marges des compagnies souffrent et plus leurs cours dégringolent.

Les groupes parapétroliers qui sont en bout de chaîne sont encore plus exposés. « Lorsque les cours du pétrole chutent les grandes compagnies tendent à couper leurs investissements pour tenter de préserver leurs marges et les groupes de services pétroliers qui subissent d'importants coûts fixes voient leurs commandes s'effondrer et sont littéralement étranclés », explique un spécialiste.

Les cours de Bourse des groupes parapétroliers ont été littéralement massacrés lundi. À Paris Technip a perdu 23,3 %, enregistrant au passage la plus forte baisse du CAC 40. CGG était en queue de peloton de

l'indice large SBF 120 avec un impressionnant plongeon de 37,5 %.

Le secteur du gaz de schiste aux États-Unis qui porte une dette importante suscite de vives inquiétudes. « Bon nombre de ces sociétés ont un coût de production bien supérieur à 35 dollars le baril et sont menacées de faillite avec à la clé des effets dévastateurs sur le secteur financier », explique Frédéric Rollin, conseiller en stratégie d'investissement Pictet AM. Ce « risque de crédit » qui peut se propager comme une traînée de poudre a d'ailleurs lourdement pesé sur les marchés d'actions.

L'autre courroie de transmission entre la chute des cours du pétrole et des marchés d'actions se fait par le biais des établissements financiers. Les banques européennes sont projetées au cœur de ce réacteur en fusion : elles portent le risque de crédit, souffrent de la faiblesse des taux qui s'enfoncent à chaque coup de tabac, et sont exposées à l'Italie. À Paris hier, Société générale a plongé de 17,7 % Crédit agricole de 16,9 et BNP Paribas de 12,3 %.

La chute des cours du pétrole a également des effets positifs. La baisse du prix de l'énergie est même une véritable aubaine pour les ménages. « L'expérience montre toutefois que le consommateur perçoit une amélioration réelle sur son budget avec plusieurs mois de décalage », explique Frédéric Rollin. Entretemps si la situation économique s'est dégradée ces effets sont largement gommés.

Pour Alexandre Baradez, chef de la stratégie de marché chez IG, les regards se tournent aujourd'hui vers les gouvernements et banques centrales. Pour lui, face à cette crise mondiale, une réponse internationale et coordonnée est nécessaire. « Les marchés attendent des mesures énergiques de soutien aux secteurs les plus fragiles de la part des gouvernements avec une politique d'accompagnement des banques centrales ». ■

LES VALEURS QUI ONT LE PLUS DÉVISSÉ

**23,3 %**

Technip, acteur pétrolier

**17,7 %**

Société générale

**16,9 %**

Crédit agricole

**16,6 %**

Total

**16 %**

Renault

## PARIS

COURS DE L'INDICE CAC 40 en points Source: Bloomberg



**-8,4 %**

## MILAN

COURS DE L'INDICE FTSE MIB en points



**-11,2 %**

## NEW-YORK

COURS DE L'INDICE DOW JONES en points



**-6,7 %**

## TOKYO

COURS DE L'INDICE NIKKEI en points



**-5,1 %**